

LES ATELIERS DE CÉRAMIQUE DE LA
BYZACÈNE DU SUD-OUEST



Roman and Late Antique Mediterranean Pottery

Archaeopress Series

EDITORIAL BOARD

(in alphabetical order)

Series Editors

Michel BONIFAY, Centre Camille Jullian, (Aix Marseille Univ, CNRS, CCJ, Aix-en-Provence, France)
Miguel Ángel CAU, Institució Catalana de Recerca i Estudis Avançats (ICREA)/Equip de Recerca Arqueològica i Arqueomètrica, Universitat de Barcelona (ERAAUB)
Paul REYNOLDS, Institució Catalana de Recerca i Estudis Avançats (ICREA)/Equip de Recerca Arqueològica i Arqueomètrica, Universitat de Barcelona (ERAAUB)

Associate editors

Philip KENRICK, Institute of Archaeology, University of Oxford

John LUND, The National Museum of Denmark, Denmark

Scientific Committee for Pottery

Xavier AQUILUÉ, Paul ARTHUR, Cécile BATIGNE, Moncef BEN MOUSSA, Darío BERNAL, Raymond BRULET, Claudio CAPELLI, Armand DESBAT, Nalan FIRAT, Michael G. FULFORD, Ioannis ILIOPoulos, Sabine LADSTÄTTER, Fanette LAUBENHEIMER, Mark LAWALL, Séverine LEMAÎTRE, Hassan LIMANE, Daniele MALFITANA, Archer MARTIN, Simonetta MENCHELLI, Henryk MEYZA, Giuseppe MONTANA, Rui MORAIS, Gloria OLCESE, Carlo PAVOLINI, Theodore PEÑA, Verena PERKO, Platon PETRIDIS, Dominique PIERI, Jeroen POBLOME, Natalia POULOU, Albert RIBERA, Lucien RIVET, Lucia SAGUI, Anne SCHMITT, Gerwulf SCHNEIDER, Kathleen SLANE, Inês VAZ PINTO, Caterina VIEGAS, Yona WAKSMAN

General advisors

Richard HODGES, Richard REECE, Gisela RIPOLL, Bryan WARD-PERKINS, Chris WICKHAM, Enrico ZANINI

LES ATELIERS DE CÉRAMIQUE DE LA BYZACÈNE DU SUD- OUEST

GENÈSE, PRODUCTIONS, CESSATION

Mongi Nasr



ARCHAEOPRESS PUBLISHING LTD
13-14 Market Square
Bicester
OX26 6AD
www.archaeopress.com

ISBN 978-1-80583-026-9
ISBN 978-1-80583-027-6 (e-Pdf)

© Mongi Nasr and Archaeopress 2025

All rights reserved. No part of this book may be reproduced, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying or otherwise, without the prior written permission of the copyright owners.

This book is available direct from Archaeopress or from our website www.archaeopress.com

Ad augusta per angusta.

Victor Hugo

À mes chers parents...

À la mémoire de ma mère, à sa persévérence...

À mes enfants.

Table des matières

Avant-propos i

Introduction générale ii

Première partie La Byzacène du Sud-Ouest : contrée des défis romains

Chapitre I Le cadre géo-historique 3

- 1. La Byzacène du Sud-Ouest : aperçu géographique 3
- 2. La Byzacène du Sud-Ouest : aperçu historique 3

 - 2.1. La Byzacène : l'histoire d'un toponyme ou la victoire d'une volonté 3
 - 2.2. La Byzacène du Sud-Ouest ou le bled Gafsa : essai de délimitation et esquisse d'un portrait 10

Chapitre II Les ateliers de céramique : diversité, différences et exigences 13

- 1. Les ateliers de la Byzacène du Sud-Ouest : localisation et caractéristiques générales 13
- 2. Approches et difficultés ou subjectivité et limites 13
- 3. Typologies et chronologie 15

 - 3.1. La nécessité des nouvelles typologies ou les problèmes des productions méconnues 15
 - 3.2. Les données chronologiques des typologies 16

Deuxième partie Ateliers et productions

Chapitre I Les ateliers de la zone est 21

- I. L'atelier de Henchir en-Nadhour 21
- 1. Description du site 21
- 2. Les productions de Henchir en-Nadhour 22

 - 2.1. La vaisselle de table 22
 - 2.1.1. Les caractéristiques techniques 42
 - 2.1.2. La vaisselle de table : typologie 42
 - 2.2. La vaisselle culinaire 42
 - 2.2.1. Les caractéristiques techniques 42
 - 2.2.2. Typologie préliminaire 42
 - 2.3. Les amphores 48

- 3. Commentaire 48

II. L' atelier d'Aïn er-Rchiha 53

- 1. Description du site 53
- 2. Les productions de Ain er-Rchiha 53

 - 2.1. La vaisselle de table 53
 - 2.1.1. Les caractéristiques techniques 53
 - 2.1.2. Typologie préliminaire 53
 - 2.2. La vaisselle culinaire 57
 - 2.3. La vaisselle commune 60
 - 2.4. Les amphores 60

- 3. Commentaire 60

Chapitre II Les ateliers de la zone ouest 64

- I. L'atelier de Sidi Aïch 64
- A. Sidi Aïch : site et matériel 64

 - 1. Le site : description générale 64
 - 2. L'atelier de Sidi Aïch entre la méconnaissance et les préjugés 64

3. Le matériel	69
3.1. Les outils de travail	69
3.2. Le faciès étudié : données qualitatives et quantitatives	71
3.2.1. Les données qualitatives	71
3.2.2. Les données quantitatives	72
B. Analyse du matériel	72
1. Typologie de la vaisselle de table	72
1.1. Les formes ouvertes	72
1.2. Les formes fermées	98
2. La céramique culinaire	98
2.1. Esquisse d'une définition et principales caractéristiques	98
2.2. Typologie préliminaire	102
3. Les poinçons décoratifs	104
3.1. Typologie stylistique	104
3.2. Catalogue des motifs décoratifs (fig. 74-7)	113
4. Les lampes de Sidi Aïch	120
5. Commentaire	132
5.1. La vaisselle de table	132
5.2. La vaisselle culinaire	133
5.3. Les poinçons décoratifs	133
5.4. Les lampes	138
II. L'atelier de Henchir el-Mzara (inédit)	138
1. La vaisselle de table	140
1.1. Les caractéristiques techniques	140
1.2. Typologie préliminaire	140
2. La vaisselle culinaire	141
2.1. Les caractéristiques techniques	141
2.2. Typologie préliminaire	141
3. La vaisselle commune	141
4. Commentaire	144
III. L'atelier de Hr es-Souinia (inédit)	146
1. La vaisselle de table	146
2. La vaisselle culinaire	150
3. La vaisselle commune	150
4. Commentaire	151
IV. L'atelier de Thelepte	151
1. Thelepte : site et vestiges	151
2. Analyse du matériel	156
2.1. La vaisselle de table	156
2.1.1. Les caractéristiques techniques	156
2.1.2. La vaisselle de table : typologie	159
3. Commentaire	174
V. L'atelier de Sidi Abdelkader	174
1. La vaisselle de table	175
1.1. Les caractéristiques techniques	175
1.2. Typologie préliminaire	176
2. La vaisselle culinaire	179
2.1. Les caractéristiques techniques	179
2.2. Typologie préliminaire	179
3. La vaisselle commune	179
4. Commentaire	183
VI. L'atelier de la Table de Redeyef (inédit)	183
1. La vaisselle de table	184
1.1. Les caractéristiques techniques	184
1.2. Typologie préliminaire	185
2. La vaisselle culinaire	185
2.1. Les caractéristiques techniques	185
2.2. Typologie préliminaire	185
3. La vaisselle commune	189
4. Commentaire	196

Troisième partie
Vue panoramique sur les faciès céramiques de la Byzacène du Sud-Ouest

Chapitre I Les productions de céramique en Byzacène du Sud-Ouest : répartition et commercialisation.....	199
1. Les productions : répartition spatiale et catégorielle.....	199
1.1. Les productions extraverties	199
1.2. Les productions « introverties ».....	199
2. La commercialisation	201
Chapitre II La production de céramique en Byzacène du Sud-Ouest, approche diachronique	205
Conclusion générale.....	209
Catalogue du matériel de Henchir en-Nadhour	212
I. La vaisselle de table	212
II. La vaisselle culinaire	216
III. Les amphores	218
Catalogue du matériel de Sidi Aïch	219
I. La Vaisselle de table	219
1. Les formes ouvertes.....	219
2. Les formes fermées	225
II. La vaisselle culinaire	225
III. Les moules et les lampes	226
1. Les moules	226
2. Lampes.....	226
Catalogue du matériel de Thelepte	227
I. La vaisselle de table	227
II. La vaisselle culinaire	232
Bibliographie	234
Tableaux hors texte.....	243

Avant-propos

Les pages de cette étude sont le fruit d'une aventure aussi passionnante que tourmentée et aussi ardue qu'instructive. C'était un jour d'automne des débuts des années quatre-vingt-dix du siècle passé, quand nous avons rencontré M. Mustapha Khanoussi, lors d'une visite à Gafsa notre ville natale, pour discuter d'un sujet de Certificat d'Aptitude à la Recherche (CAR) (Nasr 1992) et il nous a proposé d'appréhender les dépotoirs de Sidi Aïch et c'était là le point de départ de ce long trajet. Par le flair d'un chercheur expérimenté et d'un homme de terrain passionné il a pressenti l'importance accrue de la céramologie, en tant que discipline devenue indispensable à tout travail archéologique qui se veut scientifique, la carence au niveau des cadres tunisiens et le devenir de cette discipline dans un pays que tous les savants, déjà depuis les années soixante, considèrent comme le berceau des sigillées africaines (Salomonson 1962).

N'ayant aucune idée sur ce sujet, hormis les quelques notions élémentaires acquises dans le cadre de mes études universitaires, nous nous étions retrouvé seul, à Sidi Aïch, face à d'énormes collines gris-rougeâtre formées uniquement de cendres et de fragments de céramique que nous avons commencé, au début, à ramasser pêle-mêle. Ensuite, nous savons qu'il fallait trier ces fragments, les dessiner, les décrire, les identifier et les commenter. Mais chaque étape était pour nous plus énigmatique que la précédente. Face à une tâche si délicate, dans ces contrées lointaines, nous étions à court des moyens élémentaires aussi bien techniques que scientifiques.

Après avoir réussi à dépasser cette première épreuve, grâce surtout au soutien infatigable de M. Mustapha Khanoussi et le concours inestimable de M. Fethi Chelbi qui nous a initié au dessin en céramologie, notre travail s'est déployé, pour englober dans un premier temps le site de Thelepte dans le cadre d'un sujet de mémoire d'un Diplôme d'Etudes Approfondies (DEA) (Nasr 1994) et dans un second temps, dans le cadre de la thèse (Nasr 2005), toute la région qui correspondait autrefois à la Byzacène du Sud-Ouest (fig. 1) ; tous deux, DEA et thèse, étaient préparés à l'université d'Aix-en-Provence sous l'égide de M. Jean-Paul Morel. Cette dernière était soutenue le 16 décembre 2005 devant un jury composé de M. Jean-Paul Morel, M. Michel Bonifay, M. Fathi Béjaoui et une présidence confiée à Mme Pascale Ballet. Ensuite, au cours de la phase postdoctorale, et quoique le cadre espace-temps est demeuré le même, nos efforts se sont focalisés davantage, d'une part, sur la détection, l'exploration et la prospection de nouveaux centres producteurs de céramique dans la région de la Byzacène du Sud-Ouest ; et d'autre part, sur l'étude typologique, minéralogique et pétrographique de leurs différents produits. Ce changement opéré au niveau des thèmes de nos investigations a entraîné l'adoption d'une nouvelle méthodologie. En effet, notre démarche consiste, dorénavant, à prospecter les dépotoirs d'ateliers à la recherche des vestiges capables de nous révéler les spécificités des produits façonnés par les potiers de ces centres. Ainsi, les objectifs de nos investigations ne se restreignent plus à distinguer les productions endogènes des celles exogènes à la région, mais auront pour objectif principal de démêler les productions régionales les unes des autres. Cette tâche peu évidente à cause, entre autres, des similitudes, parfois très poussées au sein de ces productions, tant au niveau des matières premières utilisées (argiles) qu'au niveau des formes, exige à elle seule, en plus de l'engagement et l'endurance personnels, d'énormes moyens techniques et financiers. De ce fait, ces changements aussi bien thématiques que méthodologiques étaient derrière, d'une part, la suppression de quelques paragraphes, parties ou passages dont l'existence nous paraît, pour cette étape, injustifiable ; et d'autre part l'édification de nouvelles typologies propres aux produits des ateliers récemment découverts à savoir Aïn er-Rchiha, Sidi Abdelkader, Hr el-Mzara, Hr es-Souinia et celui de la Table de Redeyef ; les trois derniers sont inédits. Nous avons, en outre, révisé et réorganisé la plupart des typologies proposées dans la thèse notamment celles de Henchir en-Nadhour, de Thelepte et celles concernant les motifs et les styles décoratifs et les lampes de Sidi Aïch. Les répercussions de ces remaniements sont palpables aussi bien dans les commentaires et les tableaux récapitulatifs que dans les parties consacrées aux synthèses. De même, et ça va de soi, les références bibliographiques sont dûment révisées, affinées et actualisées. Bref, l'actuel texte est, dans sa totalité, différent de celui rédigé pour la thèse : il est consacré uniquement aux productions de la Byzacène du Sud-Ouest.

Enfin, arriver à ce stade après tant d'années était chose irréalisable sans la compréhension, la patience et les conseils précieux de M. Jean-Paul Morel, qui a eu l'amabilité de nous parrainer et d'encadrer nos recherches dès le DEA (Nasr, 1994) avec tous les soins et l'attention nécessaire. Qu'il trouve ici l'expression de notre profonde gratitude. C'est avec plaisir et honneur que nous exprimons ici, par le présent travail, nos respects les plus distingués et ma vive reconnaissance à notre initiateur, M. Mustapha Khanoussi, pour son soutien inlassable, ses encouragements inestimables. Nos vifs remerciements vont à M. Fathi Béjaoui pour son aimable disponibilité à faciliter nos investigations aussi bien à Thelepte qu'au musée régional de Sbeïtla. Nous sommes également redevables, pour la présente étude aussi bien à Véronique Blanc-Bijon pour sa servabilité et ses conseils si précieux sur les bibliographies qu'à M. Pol Trousset pour ses informations très utiles concernant le *Limes* et la localisation de quelques dépotoirs d'ateliers au Sud tunisien. Pour finir, nous ne saurons oublier d'adresser nos vifs remerciements à l'ensemble du personnel de l'inspection régionale du patrimoine du Sud-Ouest, notamment à M. Mondher Brahmi.

Introduction générale

L'archéologie, activité demeurée longtemps l'apanage de quelques fortunés oisifs et passionnés et des collectionneurs de chefs-d'œuvre et d'objets antiques, était considérée vers la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle comme une source auxiliaire pour l'étude des civilisations antiques. Cette branche scientifique a occupé, avec la fin du siècle dernier, une place de choix dans le monde des savants puisqu'elle est devenue une discipline incontournable soit pour confirmer ou infirmer les hypothèses des chercheurs, soit pour vérifier l'authenticité des sources littéraires ou soit, encore, pour contribuer à reconstituer les réalités historiques et à « aider à connaître, au-delà des mots trop souvent anonymes, ce qu'était la très grande majorité des vivants » (Guéry 1985a : 324). Au sein de cette science s'est développée, ces dernières décennies, une branche très active dont les services sont devenus de plus en plus indispensables pour toute entreprise archéologique : la céramologie. Cette dernière est une discipline qui s'occupe de l'étude des céramiques, surtout antiques, mais aussi médiévales, de par leur genèse, leurs caractéristiques techniques et formelles, leur évolution, leur extinction, leur rôle économique et leur signification sociale. Après les grands progrès enregistrés ces derniers temps dans ce domaine, le moindre tesson est considéré par les céramologues comme un élément capable de fournir des renseignements chronologiques et dans une certaine mesure économique (Hofmann 1963 : 3) et sociale.

En Tunisie, le véritable intérêt porté aux vestiges archéologiques en général remonte, en fait, aux dernières décennies du XIX^e siècle avec l'installation de l'occupation française en 1881 (Trousset 1998 : 578-596). En effet, traduisant à la fois une soif scientifique et la recherche d'une gloire révolue, l'archéologie revêt alors une place importante auprès des explorateurs français qui étaient presque tous des militaires et qui ont voulu, quelque part, consciemment ou inconsciemment, retracer les chemins empruntés par les légionnaires romains il y a déjà vingt siècles ou plus (Trousset 1998 : 578).

Abstraction faite de leurs motifs réels, ces expéditions de reconnaissance, qui ont touché pratiquement tout le territoire de la Tunisie, nous ont laissé une véritable mine de renseignements concernant les différents sites et leurs monuments. Ainsi, le Sud tunisien en général et le Sud-Ouest en particulier ont été le lieu d'innombrables investigations menées par les explorateurs puisque ces territoires allaient jouer le même rôle qui leur avait été attribué par les Romains dans l'Antiquité, à savoir une zone militaire frontalière.

Aussi, cette région avait-elle attiré l'attention de ces explorateurs par sa position stratégique, sa prospérité économique et parfois même par sa dimension mythique et fantaisiste relaté par les sources écrites antiques et médiévales (Trousset 1984 : 31-49). De cette manière, notre région a été le théâtre de plusieurs voyages de reconnaissance effectués, dès les premières années de l'occupation, par des militaires et qui ont permis le recensement, la localisation et la description des plus importants vestiges archéologiques rencontrés, entre autres, ceux qui vont faire l'objet de l'actuelle étude.

Depuis et à part quelques fouilles sporadiques¹ et des opérations de recensement de ses vestiges archéologiques dans un cadre général², notre région est restée à l'écart de l'essor progressif qu'a connu le secteur de l'archéologie en Tunisie après l'indépendance³. Ainsi, malgré d'une part, son rôle prépondérant pendant l'Antiquité et d'autre part, ses multiples richesses archéologiques, notamment les vestiges d'ateliers de céramique dont le plus renommé est celui de Sidi Aïch qui a été le premier du genre à avoir été signalé en Tunisie⁴, notre région, qui correspondait autrefois à la partie Sud-Ouest de la Byzacène (fig. 1), n'a connu jusqu'à présent aucune étude systématique et globale de ses richesses.

L'intérêt accru porté à la céramique en général et à la sigillée africaine en particulier trouve sa justification d'une part, dans le fait que la céramique est un produit de première nécessité dans les sociétés antiques et partie intégrante de la vie quotidienne ; et d'autre part, dans la nature même de la matière première impérissable des objets en céramique (Hofmann 1963, 3). De là découle l'utilité de la céramologie en tant que secteur devenu indispensable à la recherche archéologique puisque capable de fournir aux chercheurs :

- Des jalons chronologiques.
- Des indices sur les courants commerciaux (Bonifay 1998c ; Carandini 1970 ; *id.* 1983 ; *id.* 1986 ; Morel 1983), leur ampleur et leurs objets de commerce (Morel 1995a).⁵

¹ Notamment les fouilles de M. Khanoussi dans la région de Tallh et les fouilles de F. Béjaoui dans la région de Thelepte (voir plus loin).

² La carte nationale des sites archéologiques et des monuments historiques est un projet institué par le décret du 3 août 1992.

³ Pour avoir un compte rendu sur ce sujet voir, entre autres, Duval 1990 : 349-387 ; 1993 : 583-640.

⁴ Et non celui d'Oudna, comme cela est souvent signalé, cf. par exemple Atlante : 12 ; Barraud et al. 1998 : 139 ; Mackensen 1998 b : 23.

⁵ Le cas des amphores et les problématiques concernant leur continu est à ce niveau très éloquent, cf. en guise d'exemple Amiel et Berthault 1996 : 255-263 ; Ben Lazreg et al. 1995 : 119-121 ; Bonifay 2004 : 463-75 ; Démians d'Archimbaud et Sodini 2003 : 525-526 ; Leguilloux 1988 : 143-159 ; Sciallano et Sibella 1991 : 13-14.



Figure 1. Carte des limites et des divisions administratives de la province d'Afrique après les réformes de Dioclétien (Mahjoubi 1968 : 259).

- Des idées sur le degré du développement des activités artisanales dans une société donnée à une époque bien déterminée (Carandini 1976).
 - Des informations concernant le niveau de vie des consommateurs, leurs habitudes alimentaires, leurs goûts esthétiques et leurs convictions idéologiques (cf. entre autres Béjoui 1983 ; 1988 ; 1997), ce qui offre la possibilité d'une approche socioculturelle dans des sociétés où les sources littéraires, souvent, font défaut (Bruneau 1980 : 19-43).
 - Des éclaircissements sur la vie économique en tant que secteur intimement lié aux deux principales activités économiques dans l'Antiquité à savoir l'agriculture et le commerce (Carandini 1970 : 97-119 ; Morel 1995a, 11-12 ; 1995b : 209-216).
- Aussi, l'activité céramologique, du fait de sa continuité et de son étalement sur une si longue période offre-t-elle l'occasion de :
- Détecter les changements des modes et des goûts esthétiques à travers la variation, l'extinction ou l'apparition des nouvelles formes et/ou des nouveaux poinçons décoratifs.
 - Combler les lacunes des sources littéraires et par conséquent contribuer à reconstruire une ou plusieurs réalités historiques (Février 1982 : 235-240).
 - Déceler et distinguer entre les indices du phénomène de l'imitation (cf. par exemple Fontana 1998 ; Bonifay 2004 : 458-62) et celui de l'influence imposée par les importants centres de productions.
 - Décorner les rapports entre les différentes régions productrices de céramiques (Salomonson 1971 : 173-192).

Bien que ces observations soient valables à toutes les catégories de céramiques, elles s'appliquent davantage aux productions à large diffusion telles que les amphores et les sigillées africaines ; et l'histoire tourmentée de ces dernières l'illustre bien. En effet, la première fois qu'on a mentionné l'existence de ce type de céramique⁶ remonte à 1833 quand C. T. Falbe a publié un article sur une cruche qui provenait de *Thapsus* en Afrique du Nord (Falbe 1833). Puis cette céramique a attiré l'attention des collectionneurs. Les premières importantes collections étaient recueillies, dans les années 1830, par les consuls étrangers en Afrique du Nord. Ces collections ont formé, par la suite, les noyaux de l'ensemble des récipients en sigillée claire africaine des musées européens (cf. par exemple Tortorella 1987 : 281). Aussi, les quantités importantes de cette céramique rencontrée en Italie, en Sardaigne et en Égypte ont été le résultat d'une exportation massive de la sigillée claire africaine vers ces pays dans le cadre d'un commerce extérieur actif. D'autres exemplaires de cette céramique, bien que relativement moins nombreux, furent retrouvés à Chypre, en Syrie et dans le sud de la Russie (*Atlante* : 11). Ainsi, une grande partie de ce type de céramique a été trouvée en dehors de sa région d'origine et privée de tout contexte utile et précis. De ce fait, il n'est pas étonnant que les premières classifications de la céramique rouge-orangé soient apparues après un siècle, c'est-à-dire en 1933 (Waagé 1948 : 1-60). Entre-temps, au cours de la première décennie du XX^e siècle, les céramiques aux motifs estampés de l'époque tardive ont attiré l'attention des chercheurs qui s'intéressaient à l'art chrétien ; leurs études ont apporté quelques renseignements sur les motifs chrétiens présents sur la céramique africaine tardive. Un article qui remonte à cette période est d'une grande importance, c'est celui de P. Gauckler consacré à l'atelier d'Oudna⁷ (Gauckler 1897 : 467-8) accompagné par des dessins bien soignés des motifs estampés recueillis dans ce centre de production. A la même période et comme résultat des autres découvertes faites en Afrique du Nord, certains récipients semblables, avec des motifs estampés, ont attiré l'attention des auteurs français. D'ailleurs, c'est Déchelette qui a été le premier à avoir identifié dans son ouvrage intitulé « vases céramiques ornés de la Gaule romaine » ce type de céramique comme étant une fabrication distincte puisqu'il écrivait : « Dans les nombreuses collections françaises de céramiques dont les pièces ont passé sous nos yeux, il ne nous est jamais arrivé de découvrir le moindre fragment de vase appartenant à cette série si caractéristique » (Déchelette 1904 : 178). Celle-ci est la première estimation strictement archéologique de la céramique dite sigillée africaine sujette de la présente étude. Dans les années qui ont suivi 1910, plusieurs pièces appartenant à ce type de céramique ont été trouvées en Tunisie notamment à El-Djem et à El-Aouja ; collectées par A. Merlin, à l'époque directeur du service des antiquités en Tunisie, ces pièces n'ont pas fait l'objet d'aucune étude générale (Hayes 1972 : 3-4). En Egypte et à peu près à la même période, les études menées, surtout, par les chercheurs allemands ont porté sur des récipients de céramique sigillée africaine (Hayes 1972 : 4). Les deux principales classes qui ont été discutées : les assiettes rectangulaires aux décos en relief (forme Hayes 56) et les récipients au décor estampé (palmes et motifs géométriques du style A). Mais, vu le contexte historique dans lequel ces objets étaient apparus qui se caractérisait par le manque de publications, on a été amené à les considérer d'origine égyptienne. Donc, aucun rapport n'a été envisagé entre ces pièces et celles découvertes en Afrique du Nord. Par conséquent, ce qui a gravement manqué à ce stade de la recherche c'était l'absence d'une nomenclature unifiée. En effet, une vision globale du sujet commença avec l'article de K. Kübler (Kübler 1931 : 74-86), paru en 1931 dans lequel l'étude des motifs estampés de la céramique tardive d'Athènes l'obligea à prendre en considération les autres céramiques qui l'ont influencées. De là, la bibliographie de Kübler

⁶Pour une historiographie à la fois riche et concise concernant la sigillée africaine voir Carandini 1983.

⁷Découvert en 1896 (Gauckler 1896 : 215, note 1) ; celui de Sidi Aïch en 1888 (Cagnat 1888 : 473-4).

couvrait tous les documents qui ont une relation avec les motifs estampés existants à cette époque. Mais, bien qu'il ait admis la présence de plusieurs exemples à l'Ouest, il restait en faveur de l'origine égyptienne de la céramique rouge-orangé (Hayes 1972 : 4). Ensuite et toujours dans le contexte du début des années trente, un grand pas fut réalisé après la publication par F. O. Waagé de son premier rapport sur la céramique romaine de l'Agora d'Athènes (Waagé 1933 : 279-328, VIII-X) ; c'était la première tentative d'une classification générale, dont les céramiques rouge-orangé avaient tant besoin. En effet, dans son rapport Waagé a pu distinguer trois catégories de céramique qu'il a dénommées Late Roman A, B et C ware et leur proposait, à son tour, une origine égyptienne (Hayes 1972 : 5). Mais après sa visite en Afrique du Nord et la publication des pièces provenant de cette région par J.-H. Holwerda en 1936 (Holwerda 1936), il changea d'opinion et proposait, dans sa publication de la fin des années quarante concernant le mobilier d'Antioche et où il a présenté aussi deux nouvelles catégories (Late Roman D et E ware) (Hayes 1972 : 5), pour ses Late Roman A et B une origine africaine (Hayes 1972 : 5). Enfin, il faut signaler que cette nomenclature avancée par Waagé avait été adoptée par les chercheurs dans la Méditerranée orientale alors qu'elle est passée largement inaperçue dans le bassin occidental par manque d'intérêt, à cette époque, pour la céramique romaine tardive. Entre-temps, en Méditerranée occidentale, l'intérêt pour la céramique romaine tardive augmentait, surtout, avec l'introduction progressive de nombreuses nouvelles techniques de fouilles. Ainsi, les recherches de N. Lamboglia à Ventimille ont fourni un nouveau stimulus et ses quatre importantes publications (Lamboglia 1941 ; 1950 ; 1958 ; 1963) ont suscité un grand nombre d'articles surtout dans les périodiques français et espagnols. Un trait commun à tous ces articles, c'est l'indifférence vis-à-vis des résultats du bassin oriental (cf. par exemple Carandini 1983 : 159). Dans son article de 1941, Lamboglia propose le terme « *Terra sigillata chiara* » (Lamboglia 1941) pour désigner la céramique romaine de couleur rouge-orangé clair et de production africaine. Il présentait une typologie préliminaire pour les phases précoce. Enfin, dans le rapport d'*Albintilium* de 1950, il distinguait quatre classes (A-D) datées de la fin du premier siècle jusqu'à la fin du IV^e siècle (Lamboglia 1950). Elles ont été traitées en deux articles. Le premier paru en 1958 (Lamboglia 1958 : 257-330) couvrant les séries « A » et « B », le second en 1963 traitait les séries « C » et « D » (Lamboglia, 1963 : 145 -212). Pourtant, quelques faiblesses sont à signaler : la différence fondamentale entre les séries africaines (A, C et D) et les séries purement gauloises (*Terra sigillata chiara* B) n'est pas claire ; en plus la tentative de trouver une équivalence entre ces deux séries et les formes de Dragendorff, a été à l'origine d'une confusion (Hayes 1972 : 6-7). Quoi qu'il en soit, la question relative à l'origine des diverses céramiques resta sans réponse jusqu'à l'apparition de l'article de F. Pallarès de 1960 qui reconnaît une origine africaine (Pallarès 1960 : 264-288). C'est seulement en 1963 qu'on a noté finalement, d'une part, l'existence d'un matériel oriental et, d'autre part, on a proposé une équivalence entre le Late Roman « A » de Waagé et la *Terra sigillata chiara* « C » de Lamboglia (Hayes 1972 : 7). A la même période, apparaissent d'autres études sur la céramique rouge-orangé africaine, l'une d'entre elles est celle de J. W. Salomonson sur les plats à décoration en relief (forme Hayes 56) qui couvrait assez profondément la question et soulignait les rapports avec l'argenterie et les récipients en ivoire (Salomonson 1962). Une deuxième étude, du même auteur, a pour objet « un grand plat rectangulaire de poterie rouge, avec des décos en relief » (Salomonson 1964 : 107) ; en suite et dans une troisième étude, Salomonson présentait des détails sur les vestiges d'un site de la Tunisie centrale (Salomonson 1968 : 80-145). Cet article et la nouvelle étude de A. Carandini à propos des découvertes d'Ostie (Carandini 1968 : 25-91) ont ajouté de nouveaux détails à la classification de Lamboglia. Un peu plus tard, au début des années soixante-dix, paraissait le travail de J.W. Hayes, *Late Roman Pottery* (abrégué en Hayes 1972), qui a porté sur les céramiques rouge-orangé de l'époque romaine aussi bien en Méditerranée occidentale et orientale que durant les Haut et Bas-Empires en se référant, essentiellement, aux résultats des fouilles entreprises en Orient. Bien qu'il ait vu qu'il n'y avait pas suffisamment d'arguments pour justifier une nouvelle classification, il a considéré que les caractéristiques techniques de la production tendaient à s'associer avec les particularités de la forme ce qui rendrait possible une classification fondée sur l'évolution chronologique de différentes formes (Hayes 1972 : 288). Cette œuvre a été consolidée en 1980 par un supplément (Hayes 1980). Ensuite, tout en s'appuyant, en grande partie, sur les données techniques et chronologiques proposées par Hayes dans son « *Late Roman Pottery* » concernant la sigillée claire africaine, Carandini a pu subdiviser les trois classes de production (A, C, D) (Carandini 1976 : 45-56) pour saisir davantage les nuances entre elles⁸. Mais, en plus des efforts consacrés, d'une part, à l'étude de l'évolution technique et chronologique propre à cette céramique et d'autre part, à déterminer l'aire d'origine (Carandini 1983 : 143-144), les céramologues essayent de résoudre la problématique relative aux centres de production (Pavolini et Tortorella 1997 : 247-248 ; Tortorella 1995 : 79-88). En effet, bien qu'on puisse, maintenant, affirmer avec beaucoup de certitude que tous les principaux centres de la sigillée africaine étaient installés dans l'actuelle Tunisie (Salomonson 1970 : 23-81), on est encore loin d'une localisation exacte de tous ces centres⁹. En effet, depuis le lancement du projet de la sauvegarde de Carthage par l'UNESCO en mai 1972, la place qu'occupe la céramologie ne cesse de se développer. Ainsi, les fouilles et les campagnes d'investigations qui se sont intensifiées à partir de 1973 dans la métropole romaine de l'Afrique du Nord et qui se sont focalisées autour d'un certain nombre de problématiques d'ordres chronologique, politique, économique ou technique ont démontré la nécessité d'une vision plus globale qui prend en

⁸ A cet égard le tableau de correspondance dressé par M. Bonifay, résume parfaitement « les quatre grands systèmes de classification », résultat de presque cinquante années de recherches (Bonifay 1998d : 77).

⁹ D'ailleurs, au cours de ces trois dernières années nous venons de mettre au jour quatre nouveaux ateliers dont trois sont encore inédits (ceux de Hr el-Mzara, Hr es-Souinia et de La Table de Redeyef ci-dessous exposés (fig. 4)).

considération la relation dialectique entre Carthage et ses périphéries d'une part et toute cette région et le reste des régions qui constituaient l'actuelle Tunisie d'autre part¹⁰. Ce changement opéré au niveau de la conception concernant la façon de résoudre les problématiques posées par les historiens et/ou les archéologues encourage les chercheurs à entreprendre des investigations en dehors de la métropole. Effectivement, en plus des fouilles (Fulford 1983 ; 1984a-b ; Fulford et Peacock 1994 ; Fulford et Timby 1994) et des prospections menées par quelques chercheurs dans les régions proches de Carthage (entre autres Mackensen 1985), les années quatre-vingts ont connu d'une part l'élaboration d'un ouvrage collectif sous la direction d'Andrea Carandini intitulé *l'Atlante delle forme ceramiche, Ceramica fine romana nel bacino mediterraneo (medio e tardo impero)*¹¹ qui n'est en fait que le résultat de la révision et de l'actualisation de l'œuvre de J. W. Hayes : *Late roman pottery* ; d'autre part le démarrage de deux campagnes de grande envergure qui ont touché des zones très étendues. La première était la campagne tuniso-anglaise qui a concerné une région comprise entre Makthar et Sbeitla à l'ouest et Sousse et Chebba à l'est et englobant une superficie d'environ 20000 Km² ; cette campagne a permis la prospection de plus de 15 centres de production (Peacock et al. 1990 : 59-84). La deuxième était la campagne tuniso-française de caractère géo-archéologique et historique qui a touché 200 sites dispersés tout au long du littoral tunisien de Bahirt el-Bibane au sud jusqu'à Tabarca au nord (Slim et al. 2004). Mais malgré leurs bilans positifs couronnés d'une part, par la localisation d'un bon nombre de nouveaux sites et d'autre part par la participation à une meilleure connaissance de la distribution des différentes catégories de céramique à travers le territoire de la Tunisie actuelle¹², ces deux campagnes restent lacunaires, notamment en matière chronologique. D'autres initiatives scientifiques, en plus des contributions récapitulatives et enrichissantes de St. Tortorella (Tortorella 1981 : 355-415 ; 1982 : 125-139 ; 1986 : 211-225 ; 1987 : 279-327), ont été menées, respectivement, par R. B. Hitchner (Hitchner 1988 : 7-41 ; 1989 : 387-402 ; Hitchner et al. 1990 : 231-260) et L. Neuru (Neuru 1987 : 175-188) et ont concerné les alentours de la ville de Kasserine, dans les hautes steppes, ont jeté la lumière sur quelques aspects de la vie économique de la région pendant l'Antiquité, à savoir l'agriculture et la céramique. Le début des années quatre-vingt-dix a été marqué, surtout, par l'apparition de l'ouvrage de M. Mackensen sur l'atelier d'El Mahrine, qui est à considérer comme un apport très important à la céramologie (Mackensen 1993) ; ce travail de longue haleine a été accompli à partir de tessons de lampes, de poinçons décoratifs et de 1797 fragments de bords ramassés systématiquement au cours de multiples prospections effectuées dans cette région de la Tunisie septentrionale. Cet effort a permis à M. Mackensen de réaliser un travail à la fois global et détaillé puisqu'il a pu toucher les différents aspects qui se rapportent aux problèmes de la sigillée africaine en général et ceux propres aux ateliers du nord de la Tunisie en particulier. Après avoir présenté une synthèse bibliographique sur les sites producteurs de la sigillée africaine, M. Mackensen a énuméré les raisons de l'apparition et du développement d'une activité artisanale intense dans cette région, puis il a jeté la lumière sur les principaux outils utilisés autrefois par les potiers ; enfin il a consacré le reste de son travail, conçu en deux volumes : l'un pour le texte et l'autre pour le catalogue, essentiellement à l'étude du matériel recueilli à El Mahrine. Cette entreprise était une occasion pour l'auteur de critiquer et de réviser les contenus de deux principales références actuelles en matière de céramique de la période romaine et notamment la sigillée africaine à savoir le *Late Roman Pottery* et l'*Atlante*. Il a proposé d'une part, une nouvelle typologie aussi bien pour les formes ouvertes d'El Mahrine que pour les poinçons décoratifs et d'autre part, une chronologie absolue pour la forme « guide » de chaque période de production en se basant non seulement sur l'évolution de la relation entre la forme du récipient et la disposition des poinçons décoratifs, mais aussi, il a su tirer profit de la quantité énorme des connaissances accumulée à la suite des travaux effectués, en Tunisie, au cours des années soixante-dix et quatre-vingts et surtout les résultats des missions archéologiques allemandes à Carthage (Pavolini et Tortorella 1997 : 247-274). Aussi, M. Mackensen a essayé de faire ressortir les points de dissemblances et de ressemblances entre les productions des centres de la Tunisie septentrionale et ceux de la Tunisie centrale. Les derniers chapitres de ce livre ont été consacrés par l'auteur à la question de la genèse et de l'extinction de l'atelier d'El Mahrine tout en mettant l'accent sur les rapports de production en ce domaine artisanal. D'autres travaux du même auteur se sont intéressés aux aspects organisationnels, techniques et pétrographiques notamment des productions de la Tunisie septentrionale et centrale (Mackensen 1998a-b ; 2002 ; 2006 ; 2009).

Le début du XXI^e siècle a connu l'enrichissement de la bibliothèque céramologique par l'œuvre de M. Bonifay sortie en 2004 et intitulée « Etudes sur la céramique romaine tardive d'Afrique » (Bonifay 2004). Cet ouvrage qui se veut global touche aux différentes catégories de la céramique antique. Conçu en 525 pages, ce travail est divisé en trois grandes parties. L'introduction est consacrée à la fois à la délimitation conceptuelle et géographique de la région sujette d'étude et aux principales problématiques appréhendées par l'auteur. La première partie (p. 7-86) se distingue par son côté innovant puisqu'elle est consacrée à la localisation des zones de productions (ateliers d'amphores, de vaisselles de table, culinaire, commune et modelée), de lampes, de céramiques architecturales et d'autres catégories diverses...), aux outils et aux méthodes de travail. La deuxième (p. 87-442) intitulée « typologie et chronologie » accapare la majorité du livre (355 pages sur 525) ; elle est destinée d'après l'auteur « à passer en revue les principales catégories de

¹⁰ Pour un récapitulatif des travaux des équipes internationales ayant travaillé à Carthage entre 1973 et 1994, voir La Tunisie, carrefour du monde antique *Les dossiers d'archéologie*, n° 200, Jan.-fév. 1995 : 119.

¹¹ Abrégé dans la présente étude en *Atlante*.

¹² Toujours à propos des sites côtiers voir par exemple Fontana 2000.

céramiques en insistant sur les quelques séries dont il est possible de cerner l'évolution » puisqu'il n'a pas « souhaité remanier de fond en comble les systèmes de classifications existants », mais « plutôt tenté de faire entrer les données nouvelles dans le cadre existant ». La dernière partie (p. 443-486) s'intéresse à la relation céramique-économie sous différents angles : la commercialisation, la problématique du contenant-contenu et enfin la céramique comme indice des activités économiques. A la même période, une série de thèses s'articulant autour des mêmes problématiques à savoir localisation et étude des centres de productions de céramiques antiques en Tunisie¹³ ont été soutenues par des chercheurs tunisiens à l'instar de Ben Moussa (2001), Dridi (2005), Nasr (2005) et Ladhari (2007). Ces thèses ne sont en fait que le couronnement d'un processus déclenché par des initiateurs chevronnés tels que Mustapha Khanoussi et Fethi Chelbi. En dernier lieu, deux ouvrages collectifs ont vu le jour, mettant l'accent plutôt sur les problématiques de la typologie et la chronologie. En effet, le premier intitulé « *LRFW 1. Late Roman Fine Wares. Solving Problems of Typology and Chronology : A Review of the Evidence, Debate and New Contexts* » (Cau et al. 2012 : 1-13), recèle les travaux et les résultats de l'atelier exploratoire de ICREA / ESF tenu à Barcelone du 5 au 9 novembre 2008 sur les céramiques fines de l'époque romaine tardive. D'après les organisateurs de cet atelier, « depuis la publication de la Late Romaine Pottery de John Hayes en 1972 (d'où LRP) et de son supplément en 1980, la chronologie des sites méditerranéens de c. 200-700 après J.-C. a été guidée principalement par les dates assignées aux céramiques fines qui l'accompagnent » ; de là le principal objectif de l'atelier était d'une part « d'illustrer la gamme complète des variantes de formes spécifiques, de communiquer les difficultés et les défauts dans la datation et l'interprétation des mobiliers publiés » (Cau et al. 2012 : 1) et d'autre part d'établir « un consensus sur la typologie et la datation de ces marchandises était nécessaire de toute urgence ». « Les participants ont discuté des preuves publiées et ont présenté de nouvelles données clés issues de fouilles afin de résoudre les problèmes de typologie et de chronologie des céramiques fines romaines tardives » (Cau et al. 2012 : 1). Le second ouvrage, paru en 2016, s'intitule « *La ceramica africana nelle Sicilia romana-La céramique africaine dans la Sicile romaine* ». Se basant sur l'étude de cinquante collections de céramiques africaines, ce travail, aux dires de ses auteurs, « avait pour premier objectif le récolement systématique des données sur la céramique africaine en Sicile » (Malfitana, Bonifay 2016 : 18) ; chronologiquement, ce travail « ...a pris comme point de départ l'extrême fin de l'époque républicaine, tandis que l'essentiel de la documentation concerne les périodes romaine impériale, vandale et byzantine, jusqu'à la conquête arabe de l'Afrique à l'extrême fin du VIIe siècle. » (Malfitana, Bonifay 2016 : 18). En outre, ce livre « ...fournit un éclairage sur la circulation des denrées africaines dans et autour de l'île. » (Malfitana, Bonifay 2016 : 18) et « ...permet de s'interroger sur le tracé des routes maritimes directes et indirectes, le cabotage ou les voies terrestres... » (Malfitana, Bonifay 2016 : 18).

De notre part, nous avons entamé dès le début des années quatre-vingt-dix du siècle dernier des investigations dont on peut y distinguer deux étapes : la première avait pour but de repérer, prospecter et étudier les vestiges d'ateliers de céramique en Byzacène du Sud-Ouest, notamment la sigillée africaine et la vaisselle culinaire. En effet, nos efforts au cours de cette étape ont été couronnés par la mise au jour de deux nouveaux ateliers, à savoir ceux de Thelepte (Nasr 1994 ; 2005 : 279-379) et de Henchir en-Nadhour (Majoura)¹⁴ (Nasr 2005 : 380-472), qui ont constitués, à côté de celui de Sidi Aïch (Nasr 1992 ; 2005 : 79-278) l'objet d'un travail de longue haleine visant, essentiellement, à :

- Élaborer des typologies et des catalogues propres aux différentes productions de Sidi Aïch (vaisselle de table, lampes, vaisselle culinaire, motifs et styles décoratifs).
- Détecter les circuits de commercialisation des produits dudit atelier et leur aire de diffusion.
- Démêler les productions exogènes, dites « universelles » ou « classiques », des productions endogènes, régionales et locales dans les sites identifiés comme étant à la fois producteurs et consommateurs en matière de céramique à savoir Thelepte et Henchir en-Nadhour (Majoura) (Nasr 2005 : 79-278). À ce stade de nos investigations, ce dernier était classé producteur d'amphores et consommateur de sigillée africaine (Nasr 2005 : 382); déduction en partie infirmée par nos récentes études (Nasr 2015 ; 2021a ; 2023a-b ; 2024).
- Édifier des typologies propres aux différentes productions de l'atelier de Thelepte (Nasr 2017 ; 2018b ; 2020)
- Déterminer les diverses catégories de céramiques « classiques » circulant dans notre région et leurs proportions respectives (Nasr 2005 : 361, 448).

La seconde étape, postdoctorale, s'est organisée autour de trois principaux axes :

- Le premier a pour objectif de réexaminer les matériels des sites auparavant étudiés afin soit d'affiner les typologies déjà établies comme c'est le cas aussi bien à Sidi Aïch (Nasr 2021b) qu'à Thelepte (Nasr 2017; 2018b ; 2020), soit approfondir les recherches pour dévoiler la vraie nature du site comme à Henchir en-Nadhour où nous avons démontrés, preuves

¹³ A ce propos, voir les cartes dressées par M. Bonifay illustrant la localisation des ateliers producteurs de céramique sigillée claire et leurs déplacements (Bonifay 2003 : fig. 4, 126 ; 2004 : 486).

¹⁴ Nous avons eu la chance de découvrir les vestiges de cet atelier en 1998. Nous saisissions cette occasion pour remercier notre collègue et ami Salem Beni Hamed de nous avoir indiqué l'emplacement de ce site.

archéologiques à l'appui, qu'il était à la fois producteur de sigillée africaine, de céramique culinaire, de lampes et d'amphores de type Keay 8B (Nasr 2015 ; 2021a ; 2023a-b).

- Le deuxième axe œuvre à dégager les caractéristiques pétrographiques, techniques et formelles des productions locales dans chacun des trois sites ci-dessus cités (Nasr 2018a-b).

- Le troisième axe est consacré d'une part à continuer le repérage, la prospection et l'étude d'ateliers récemment mis au jour à l'instar de ceux de Sidi Abdelkader, de Aïn er-Rchiha (Nasr 2021a ; 2023a-b ; 2024) et celui de Hr el-Mzara, Hr es-Souinia et la Table de Redeyef encore inédits ; d'autre part, à constituer un référentiel chronologique propre aux ateliers de la région en œuvrant, avec l'aimable collaboration des responsables régionaux et nationaux de l'Institut National du Patrimoine (INP), à effectuer des sondages¹⁵ et à programmer des fouilles.

Il est à noter qu'au cours de ces étapes, trois obstacles majeurs se sont dressés devant nous. Le premier se rapporte à l'identification et la classification des matériaux des productions locales. En effet, il faut bien avoir conscience d'une situation gênante qui consiste, d'un côté, dans les limites de la typologie élaborée pour les sigillées africaines dites « universelles » (Morel 1981 : 25) ou « classiques » comme moyen d'étudier les productions locales ou régionales de la sigillée africaine (Bonifay 1998b) dont les investigations ont établi leurs spécificités tant techniques que formelles. Cette situation de paradoxe fait de sorte qu'on est insatisfait d'utiliser une typologie déjà existante, mais incapable de répondre aux exigences d'une réalité régionale et par conséquent « marginale » ; et réduit le travail du chercheur à une simple opération de rapprochement avec les types « universels » ce qui serait à l'origine des confusions et des interférences lors de l'identification et de la classification des produits de ces ateliers notamment ceux des moins privilégiés.

Le second obstacle découle de la grande hétérogénéité et les forts degrés de similitudes (techniques et morphologiques) au sein de ces productions. Cette situation est davantage compliquée d'une part, par l'hégémonie de l'atelier de Sidi Aïch dont les produits semblent être omniprésents dans les différents sites de la région et d'autre part, par la méconnaissance des productions des autres centres locaux. De là, une démarche archéométrique basée essentiellement sur des analyses pétrographiques et chimiques s'impose afin de ressortir les éléments discriminants capables de distinguer ces productions les unes des autres.

La troisième difficulté est d'ordre chronologique. Effectivement, comme nous l'avons déjà signalé, l'absence de fouilles archéologiques dans cette région a fait de sorte qu'on ne dispose pas, jusqu'à présent, de référentiel chronologique intrinsèque propres aux ateliers de la Byzacène du Sud-Ouest. Notre seul et ultime recours, pour le moment, reste le rapprochement avec les formes des productions dites classiques (cf. *infra*).

Enfin, et au-delà de l'aspect purement technique de ce travail, nous avons tenté de reconstituer et décortiquer les circonstances qui ont déterminé les différentes phases de l'évolution de ces ateliers de leur apparition à leur extinction. Ainsi, un aperçu géohistorique sera brossé pour la Byzacène en général et celle du Sud-Ouest en particulier.

¹⁵ Dans ce sens nous avons entrepris, avec l'aimable collaboration de notre collègue et ami Mondher Brahmi, inspecteur régional du Sud-Ouest, le premier sondage dans l'un des plus importants dépotoirs de Sidi Aïch et ceci du 30 novembre au 7 décembre 2015.